



ACTUALITES

Patrimoine

L'abbaye des Châteliers se refait une nouvelle jeunesse

Ce monument flottais du XI^e siècle est en chantier afin de solidifier sa structure et d'éviter les chutes de pierres qui rendent les visites dangereuses.

Les guerres de cent ans et de religions auront eu raison de sa vie monastique, mais ses vestiges, eux, restent. Depuis début juillet, l'abbaye des Châteliers est prise en charge par l'entreprise des Compagnons de Saint-Jacques. Une main-d'œuvre spécialisée dans la rénovation historique est aux commandes : le maçon Raymond-Max Mahelengano et le tailleur Pierre Radonic. A eux deux, ils brossent et nettoient la structure minutieusement. « *La bâtisse est saine mais l'érosion a rongé ses murs au fil du temps. Nous, on est là pour les débarrasser de la végétation encrassée et reboucher les joints pour éviter les infiltrations* », explique Pierre Radonic.

Avec 35 ans d'expérience, le tailleur en charge de l'abbaye a connu un large panel d'édifices au cours de sa carrière, la cathédrale de Reims, le Sénat, l'Hôtel de ville de La Rochelle... Mais aux Châteliers, Pierre Radonic profite d'un cadre paisible. « *C'est un havre de paix pour travailler. J'ai découvert l'abbaye avec les travaux, l'endroit y est reposant.* »

Des techniques de travail traditionnelles

Hissé en haut de sa grue, avec une vue imprenable sur Ré, ce

passionné d'Histoire indique les vestiges des voûtes, visibles depuis son poste, qui révèlent la finesse du travail des artisans de l'époque.

« *Il y a 900 ans, les tailleurs ont réussi à réaliser cet exploit architectural. On veut leur rendre hommage et se rapprocher au plus près de leur philosophie* », avance le tailleur originaire de Roubaix.

Les membres des compagnons de Saint-Jacques sont ces mains qui permettent aux monuments fragiles de perdurer dans le temps. Les deux artisans des Châteliers partagent pratiquement les mêmes gestes techniques que leurs homologues du XII^e siècle. Seules les machines se sont ajoutées à la main-d'œuvre.

« Escalader des ruines, c'est effacer des traces historiques »

Au sol, Raymond-Max Mahelengano vogue entre rénovation, déblayage et pédagogie préventive. L'artisan l'explique, l'abbaye est certes en ruine, mais elle est un patrimoine qu'il faut préserver. « *Certaines personnes s'amuse à monter sur les fondations. Ça les détériore énormément. Escalader des ruines, c'est effacer des traces historiques.* » Pierre, en accord avec son collègue, appuie ses propos. « *Vous imaginez des visiteurs au Louvre ve-*



Le chantier de l'abbaye des Châteliers est installé depuis début juillet, mais ne décourage pas les visiteurs à venir profiter de ce lieu historique. © Cyriane Duthoit

nir dessiner sur la Joconde ? Bien sûr que non. Ici, c'est pareil. On parle d'une abbaye de 900 ans qui a survécu à des guerres et des tempêtes ».

Le chantier est actuellement en pause pendant trois semaines, puis il reprendra début septembre pour quelques finitions. Les deux artisans sont satisfaits de leur rénovation mais signalent de futures potentielles restaurations.
« Il y aura des travaux de restaura-

tion à effectuer à l'extérieur si l'on veut sécuriser au maximum le lieu. Mais la mairie conserve déjà bien son monument. Peut-être qu'un jour, il sera possible de le reconstruire », imagine le tailleur en souriant. Avec les mains habiles de Raymond-Max Mahelengano et Pierre Radonic, l'abbaye des Châteliers est assurée de se tenir debout pour les siècles à venir. ■

Cyriane Duthoit



*Du haut de sa grue, le tailleur Pierre Radonic a une vue à 360° du sud de l'île.
© Cyriane Duthoit*